et de mince autorité[1]; cependant, comme il résume les arguments de tous ceux qui, avant lui, avaient soutenu des opinions analogues aux siennes, il mérite de nous arrêter un instant[2].

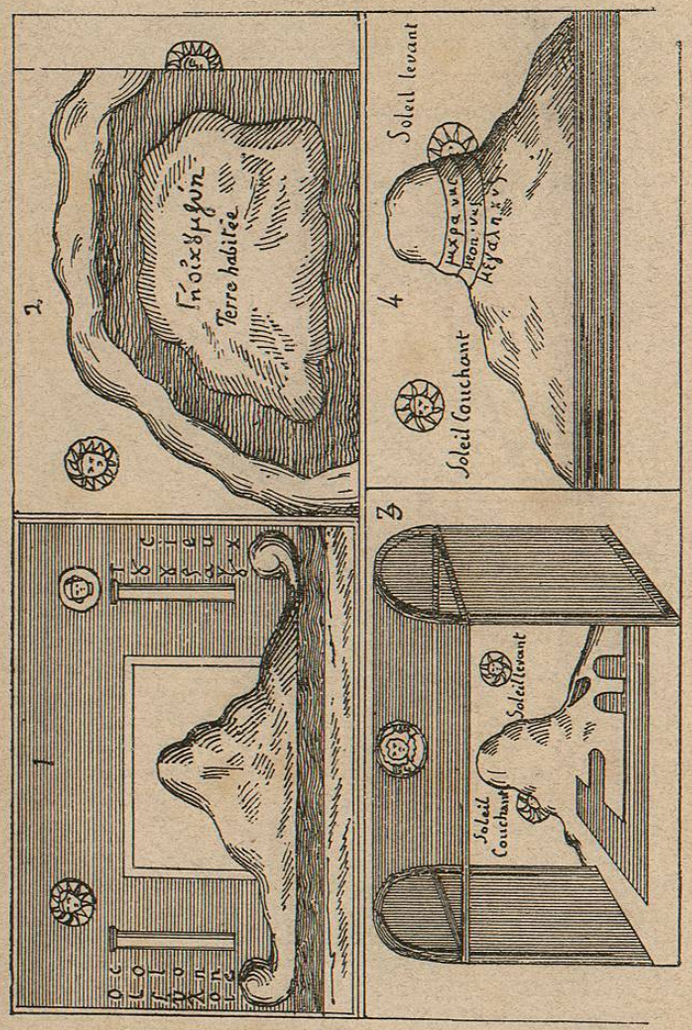
Les erreurs de Cosmas Indicopleuste sur la forme de la terre et des astres peuvent d'autant plus surprendre qu'il avait des connaissances en astronomie[3], mais ce sont des textes de l'Écriture mal compris qui l'égarèrent. Plusieurs Pères, adoptant sans discussion les idées du vulgaire sur ce point, parce qu'elles leur paraissaient d'accord avec le langage de la Bible, admirent que la terre était plane et rejetèrent l'opinion des philosophes, qui avaient soutenu

6, t. LXXXVII, col. 69. Le langage que tiennent d'autres Pères suppose leur existence. Voir S. Clément Rom., I Cor., XX, t. I, col. 249 (Cf. Origène, *De princ.*, II, 3, § 6, t. XI, col. 394, et les notes de Cotelier sur le passage de S. Clément); S. Grégoire de Nysse, *Orat. x in Cant.*, t. XLIV, col. 984; S. Irénée, *Adv. Hær.*, II, 28, 2, t. VII, col. 805; S. Jean Damascène, *De orth. fide*, l. II, 6, t. XCIV, col. 884. Parmi les païens, on compte comme partisans des antipodes, Cicéron, Pline, Macrobe, Cléomède, et comme adversaires, Lucrèce, Ératosthène, Strabon, Polybe et Plutarque, les uns admettant que la terre était une sphère, les autres qu'elle avait la forme d'un disque. Il est juste d'ailleurs de remarquer que les anciens n'avaient aucune preuve positive de l'existence ou de la non existence des antipodes. Voir Fr. von Hummelauer, *Christliche Vorzeit und Naturwissenschaft*, dans les *Stimmen aus Maria-Laach*, mars 1880, p. 286-288.

[1] Un critique anglais dit de sa *Topographie* : « A book which is in itself a mere bank of mud, but is remarkable on account of certain geographical fossils of considerable interest which are found imbedded in it. » *Encyclopedia Britannica*, 9e éd., t. VI, 1877, p. 445.

[2] Il a acquis d'ailleurs une certaine célébrité depuis que Letronne, dans un article qui fit du bruit, en 1834, a traité ses idées de divertissantes. *Cosmographie des Pères*, dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1834, p. 606 et suiv. M. Draper, *Les Conflits de la Science et de la Religion*, 1875, p. 47, 110, n'a pas manqué de citer au long les opinions de Cosmas.

[3] L. Diestel, *Geschichte des Alten Testaments in der christlichen Kirche*, 1869, p. 125.



1. — La terre, d'après Cosmas Indicopleuste.

qu'elle était de forme sphérique[1]. Ils alléguaient les textes suivants, que l'auteur de la *Topographie* a soin de rassembler : « Il a posé le ciel comme une voûte, dit Isaïe, et il l'a tendu comme la tente où l'on habite[2]. » Nous lisons également dans Job : « Il a courbé le ciel vers la terre,... et il l'a cimenté comme une voûte[3]. » S. Paul a dit aussi, dans l'Épître aux Hébreux[4], d'après la manière dont la comprend le moine égyptien, que le tabernacle construit par Moïse était la figure du monde. Puisque le tabernacle était carré et oblong, il s'ensuit que la terre est oblongue, de telle sorte que sa longueur d'est en ouest est double de sa largeur du nord au sud[5].

[1] Voir S. Césaire de Cappadoce, *Dialog.* I, Interrog. XCVIII, Migne, *Patr. gr.*, t. XXXVIII, col. 964.

[2] *Qui statuit cœlum sicut fornicem et extendit illud sicut tabernaculum ad habitandum.* Is., XL, 22. La Vulgate n'a pas *fornicem*. Ce mot est des Septante. *Topographia*, l. I, col. 77, 81, 395, 458, etc.

[3] *Cœlum autem in terram inclinavit, effusa est vero sicut terra, calx; conglutinavi autem ipsum quasi lapidem quadrum.* Job, XXXVIII, 38. C'est aussi la traduction des Septante; celle de la Vulgate est toute différente. *Topographia*, l. I, col. 81.

[4] Hebr., VIII, 1-2; *Topographia*, l. III, col. 160; l. V, col. 201; l. IX, col. 407.

[5] Le livre VI est consacré à la grandeur du soleil. Cosmas dit qu'il est de la grosseur de deux κλιμάτα, col. 321. L'idée bizarre qu'il se fait de la forme de la terre est représentée par des figures, *ibid.*, col. 463. Nous reproduisons ici ces figures dans la Planche 1. En voici l'explication, telle qu'elle est donnée par Montfaucon : « Figura Ia montem conicum et terram, itemque solem et lunam sub firmamento repræsentat. E lateribus vero columnas cœli, cum inscriptione in exemplari posita, οἱ στύλοι τοῦ οὐρανοῦ, « colonnes [des] cieux. » Quas columnas, secundum Cosmæ sententiam, esse arbitror muros illos qui e lateribus a terra ad usque cœli fornicem eriguntur. — Figura IIa terræ vestigium et ἰχνογραφίαν, complectitur. Ubi advertas conjectare Cosmam, montem illum conicum præaltum officere, quo minus terra nostra a parte septentrionali recta linea claudatur; quia radices ejus, ex illo latere rotundæ, quasi magnum promontorium in Oceano efficiunt. — Figura IIIa illius cœli terræque compositi, quod, ut veteres æsti-

007740

L'ancien marchand d'Alexandrie prenait à la rigueur de la lettre des expressions qui ne sont que des figures et des images, comme tout le monde, sans exception, en convient aujourd'hui[1]. Cette interprétation fausse avait néanmoins fait si bien son chemin, parmi un certain nombre de commentateurs, que, vers l'époque même où Christophe Colomb découvrait l'Amérique, un célèbre commentateur espagnol,

mabant, mundi machinam totam conficiebat, formam repræsentat, cum monte conico superius memorato : terram autem nostram quam habitamus, devexam semper a septentrione ad meridiem esse putabat Cosmas Ægyptius. Verum objicit sibi Cosmas : Qui potest illa tanta moles cœli et terræ nullo nixa stare, quin ad imum semper deprimatur? Respondet ille : Terra quidem, utpote natura gravis, imum petit; igneæ vero partes sursum tendunt. Cum igitur cœlum et terra ita conjuncta sint ut divelli nequeant; et aliud sursum, aliud deorsum tendat : neutro alteri concedente, tota machina immota et suspensa manet. — Figura IVa montem conicum ex aversa terræ parte repræsentat, quo cum sol pervenerit, nox incolis terræ efficitur. Ibidem autem lineis notantur conversiones solis, unde variæ fiunt anni tempestates. Cum ergo sol ad infimam lineam pervenit, tum longiores noctes sunt, fitque hiberna anni τροπή sive conversio; sol vero majorem cursus sui partem pone montem absolvit; cum autem ad mediam montis lineam sol ascendit, tunc æquinoctium efficitur, solque cursum peragens suum ad æquinoctialem lineam pervenit; cum denique ad supremam lineam sol pertingit, tunc æstiva conversio adest, et sol ad usque tropicum pervenit. Hæc secundum Cosmæ opinionem, qui conversiones solis his vocibus designat, μεγάλη νύξ, μέση νύξ, μικρὰ νύξ, ut vides in tabula. » Migne, *Patr. gr.*, t. LXVIII, col. 471-472.

[1] Nous verrons bientôt, p. 73, S. Basile remarquer avec exactitude que ces expressions ne sont que des images. S. Augustin, examinant aussi le Ps. CIII, 2, et Is., XL, 22, arrive également à la conclusion : *figurate intelligi potest. De Genesi ad litt.*, l. II, c. IX, nº 22. Voir tout le chapitre IX, édit. Gaume, t. III, col. 233-234. Il est important d'ailleurs de remarquer que plusieurs Pères ont enseigné la sphéricité de la terre. S. Grégoire de Nysse dit que la terre est un *sphéroïde; Orat. x in Cant.*, c. XLIV, col. 984; S. Jean Damascène semble admettre que le ciel est une *sphère. De fide orthod.*, l. II, c. VI, Migne, *Patr. gr.*, t. XCIV, col. 881. Cf. Lactance, *Div. Inst.*, l. III, c. XXIV, *Patr. lat.*, t. VI, col. 426 et la note *ibid.*, et col. 953-954; S. Augustin, *De Gen. ad litt.*, II, 9, 21; I,

Tostat, évêque d'Avila, prétendait, d'après ce que rapporte Montfaucon[1], que l'opinion qui enseigne la sphéricité de la terre est téméraire et *in fide non tuta*. Cet exemple est bien propre à montrer aux exégètes quelle réserve ils doivent apporter dans l'explication scientifique des Saintes Écritures. Il prouve aussi, par l'accord unanime de tous les commentateurs d'aujourd'hui à admettre la sphéricité de la terre, que

10, 21; t. III, col. 233, 211. S. Ambroise, *Hexaem.*, l. I, c. I, nº 4, t. XIV, col. 124, appelle le monde *rotundum*. Cf. aussi *In Ps.* 118, XII, 20, t. XV, col. 1367. D'après Jacques d'Édesse (633-708), *Hexaméron*, l. III, la terre est « une sphère un peu oblongue et un peu resserrée. » P. Martin, *L'Hexaméron de Jacques d'Édesse*, dans le *Journal asiatique*, avril-juin 1888, p. 454. Le V. Bède dit : « Orbem terræ dicimus, non quod absolute orbis sit forma in tanta montium camporumque disparitate; sed cujus amplexus, si cuncta linearum comprehendantur ambitu, figuram absoluti orbis efficiat. » *De natura rerum*, c. XLVI, Migne, *Patr. lat.*, t. XC, col. 264. Cf. c. V, col. 197; *Hexaem.*, l. I, t. XCI, col. 19; *In Pentat.* c. I, *ibid.*, col. 195. Dracontius, dont le poème sur l'*Hexaemeron* ou *Carmen de Deo*, fut publié par un évêque de Tolède dit :

« Eruitur tellus vasto demersa profundo,
» Et solidante *globo*, gravior per *inane* pependit. »

Migne, *Patr. lat.*, t. LX, vers 152-153, col. 700. On peut juger par là combien est fausse l'affirmation de M. Draper qui ose soutenir, à plusieurs reprises, que la doctrine de la sphéricité de la terre est « hérétique. » *Les conflits de la Science et de la Religion*, 1875, p. 46, 47. Riccioli dit avec raison : « Plures Patres rotunditati cœli favent. » *Almagestum novum, astronomiam veterem novamque complectens*, Bologne, 1651, l. IX, sect. IV, c. V, t. II, p. 311. Cf. C. Acheri (le P. Cahier), *S'il est vrai que le Christianisme ait nui au développement des connaissances humaines ou au moins à certaines sciences*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, 1838, t. XVII, p. 275-277. Ce travail est reproduit dans Migne, *Dictionn. d'Apolog. cath.*, t. I, col. 452-480. S. Jérôme réfute l'abus qu'on a fait du texte d'Isaïe, XL, 22, dans son commentaire *In Is.*, l. XI, c. XL, t. XXIV, col. 408-409. Quant à la cosmographie des philosophes grecs, voir Delgeur, dans la *Revue des Questions scientifiques*, janvier 1877, t. I, p. 250 et suiv.

[1] *Præfat. in Cosmam*, c. II, nº 2, *Patr. gr.*, t. LXXXVIII, col. 33.

lorsqu'une vérité scientifique est solidement établie, ce n'est pas l'Église qui la repousse.

En résumé, les écoles syriennes ont généralement défendu le vrai sens des Écritures, en admettant partout un sens littéral, sans exclure systématiquement le sens allégorique. Mais si elles ont évité l'écueil contre lequel avait échoué l'école d'Alexandrie, elles n'ont pas cependant réussi à éviter toute méprise. Dans leurs explications scientifiques, elles ne savent pas toujours discerner le sens métaphorique et le prennent quelquefois pour le sens propre : de là des erreurs avérées sur la forme de notre globe, sur les fondements de la terre, etc. Elles ont eu, du reste, un mérite incontestable, celui de distinguer nettement la création de la matière première et la mise en ordre des éléments qui composent l'univers.

CHAPITRE IV.

LES PÈRES CAPPADOCIENS ET LEURS IMITATEURS.

Les trois illustres Pères de l'Église qu'on a surnommés les trois grands Cappadociens, parce qu'ils étaient originaires de la Cappadoce, S. Grégoire de Nazianze, S. Basile, son ami, et S. Grégoire de Nysse, frère de S. Basile, forment un groupe à part et comme une école particulière dans l'Église d'Orient. Ils tiennent une sorte de milieu entre les Alexandrins et les Syriens. Par certains liens ils se rattachent à l'école d'Alexandrie, spécialement par leur amour pour Origène[1], dont les deux premiers avaient rassemblé les plus beaux morceaux sur la Bible, dans un recueil qui est parvenu jusqu'à nous, sous le nom de *Philocalie*[2]; mais ils ne s'inféodèrent pas aux doctrines de Philon et des Origénistes, et ils préférèrent généralement au sens allégorique le sens littéral, comme les écrivains de l'école d'Antioche[3].

Le sentiment des trois Pères sur la cosmogonie mosaïque est à peu près le même. Ils acceptent le principe de l'allé-

[1] Socrate, *Hist. eccl.*, l. IV, c. 26, Migne, *Patr. gr.*, t. LXVII, col. 529; Sozomène, *Hist. eccl.*, l. VI, c. 17, *ibid.*, col. 1333.

[2] Voir Migne, *Patr. gr.*, t. XIV, col. 1309 et suiv.

[3] S. Basile et S. Grégoire de Nazianze avaient connu à Athènes Diodore de Tarse. S. Basile eut des rapports personnels avec S. Éphrem. Lengerke, *Commentatio de Ephræmo Syro*, p. 4. S. Basile rejeta expressément la méthode allégorique des Pères alexandrins, et il s'en écarta de plus en plus à mesure qu'il avança en âge (quoiqu'il conservât toujours quelques-unes de leurs opinions), dans ses Homélies, II, 5; III, 9; IX, 1, t. XXIX, col. 40, 73, 188. « Il en est, dit-il, dans ce dernier endroit, qui n'admettent pas le sens vulgaire des Écritures, pour qui l'eau n'est pas de l'eau,